

Naissance d'une théorie éthologique. La danse du Cratérope écaillé par Vinciane Despret

1996, Synthélabo, Paris, 231 p.

Au tournant des années 1980, deux chercheurs ont entrepris de faire une éthologie du Cratérope écaillé¹, un oiseau des milieux désertiques, présent de l'Inde au Maroc. Ils étudient les rapports qui existent entre les échanges au sein des groupes d'oiseaux et la sélection des plus aptes à l'intérieur de l'espèce. Ils attirent plus particulièrement l'attention sur les facteurs de participation « optimale » des individus aux groupes, selon les sexes, et le statut des membres.

C'est la démarche rationnelle de ces deux chercheurs qui fait la matière du livre de Vinciane Despret, une psychologue qui les a suivis sur leur terrain d'investigation en Israël.

V. Despret s'intéresse aux relations triangulaires qui apparaissent entre les oiseaux et les ornithologues professionnels, sous la présence d'un tiers anthropologue qui les observe. Profitant de cette situation où

¹ *Turdoides squamiceps* (Timalidae).

le regard de l'observateur ne manque pas d'interférer avec les rapports entre oiseaux et ornithologues, elle se place à l'interface entre éthologie des uns et ethnologie des autres. Son livre a l'ambition de mettre sous tension les connaissances produites et le contexte social de leur production.

Elle commence, en première partie, par resituer les enjeux théoriques de la recherche des deux ornithologues en positionnant leur problématique dans la littérature scientifique (elle passe en revue Lorenz, Wynne-Edwards, etc.). Mais elle ne s'arrête pas là. Elle traite également, dans une deuxième partie, de la culture scientifique dans laquelle les rapports entre oiseaux sont reconnus et étudiés. Elle tient compte de niveaux d'organisation de la recherche tels que les pratiques de laboratoire de la faculté des Sciences de Jérusalem ou les facilités d'accès à l'aire des cratérope. V. Despret ira même jusqu'à évoquer en quoi la difficile recherche de paix israélo-arabe est à mettre en relation avec les formes de connaissance éthologiques issues du terrain d'observation israélien.

Mais revenons à ce qui fait le coeur du propos, à savoir « la théorie du handicap » et l'épisode de la danse dans le comportement du Cratérope écaillé (voir Law et Lynch, 1994).

1. La théorie du signal

Un des moyens privilégiés de la communication entre cratérope sont les signaux qu'ils s'adressent les uns aux autres par le biais du chant, des couleurs ou de la gestuelle. Ces signaux sont aussi, pour les ornithologues, les moyens privilégiés pour connaître leur comportement. Ils sont discriminants. Leur reconnaissance accouple une représentation intellectuelle et une observation *in situ*. Les apparitions du Cratérope écaillé sont des croisements de l'ordre du discours et de celui de la vision. Ainsi, par exemple, les panaches de plumes de l'oiseau sont des repères pour la reconnaissance en vol du Cratérope, à défaut desquels l'observateur reste dans l'indistinction. Les propriétés ordinaires des oiseaux se révèlent dans le détail de cette opération de discrimination-distinction. La désignation des couleurs des plumes du Cratérope écaillé contient des éléments relatifs à son statut. Le mâle se signale à la femelle par sa parure et son plumage est lu comme un signal de statut. Des auteurs attribuent à certains atours masculins « dégarnis » un caractère de supériorité, plus attractif pour les femelles. Cette théorie du handicap délimite cette catégorie des théories culturalistes qui attribuent un rôle de sélection des plus aptes aux indices, dans le plumage, d'une réponse à des épreuves mutilantes et, de proche en proche, un rôle dans l'atteinte d'un optimum de relations intra-spécifiques.

2. Le social

On va voir maintenant que, quand on aborde la question d'un comportement social comme la danse, les connaissances obtenues ne sont pas moins issues d'un croisement entre représentation intellectuelle et données de terrain. L'effusion des oiseaux durant la danse est une curiosité à laquelle le regard ornithologique vient donner une forme. Ne faudrait-il pas plutôt parler de jeu ou de bousculade ? On peut voir, derrière le terme de « danse » finalement retenu, un certain anthropomorphisme, signe s'il en est qu'on a bien affaire à l'association d'un tissu de mouvements sans apparence de lien avec une lecture théorique. Deux scénarios livrent des résultats différents au sujet du sens coercitif ou compétitif de la danse. Selon l'ornithologue confirmé Zahavi, la danse manifeste l'univers social des oiseaux par la synchronisation des danseurs. La relative compétition entre oiseaux qu'elle engage est un gage de bonne forme du collectif. Les liens de compétition dans le groupe ajoutent à la santé des individus. Pour la santé du groupe, il y a intérêt à des compromis, lorsque l'épreuve de la danse arrive, entre les prétendants et établis, et la synchronisation opère cet ajustement. Selon l'assistant de Zahavi, la danse évince les aspirations des prétendants à monter dans la hiérarchie des statuts, en créant un lien de couple dans l'organisation de la communauté aviaire et en amenant une certaine indépendance de ces couples. Elle autonomise par l'épreuve amoureuse².

3. Le contexte de justification

Sans exagérer le propos de l'auteur, on pourrait dire que les propriétés des groupes ressortissent de dénominations éthologiques procédant d'analogies avec l'organisation sociale. Les termes de bataille et de danse rituelle font le pont entre l'ordre de l'observation des relations intraspécifiques et l'ordre des

² Il en découle des visions éthologiques différentes des fondements du groupe social primaire. On pense ici aux études de la fin du XIX^e siècle faites par Durkheim sur la différence entre solidarité mécanique et solidarité organique (Durkheim, 1988).

tendances socio-politiques de Zahavi notamment, vis-à-vis de la tension palestino-israélienne. Les caractéristiques de la sélection naturelle intraspécifique se rapportent à l'enquête *in situ* aussi bien qu'à la situation des territoires israélo-arabes. L'observation tiendra notamment compte de l'accès à l'aire d'expérimentation de terrain, aussi bien que du budget de la faculté des Sciences de Jérusalem.

C'est à ce propos que V. Despret avance le terme de contexte de justification, pour distinguer un espace du « juste au sens moral du terme, parce que certaines théories sont en accord avec une certaine pensée morale du monde et de l'histoire ».

4. Les fictions

Mais assurément, le plus gros apport de V. Despret est de distinguer des échelons de construction de la connaissance où s'installe la rencontre entre courants théoriques et moraux et données de terrain.

Toujours au niveau du comportement social des oiseaux, V. Despret montre comment les liens d'assistance entre individus se mesurent selon des structurations théoriques, fondées sur ce que l'auteur appelle des « fictions » plus ou moins rudimentaires. Ces fictions s'assurent d'une couverture du réel en s'appuyant autant sur les stations d'observation *in situ* que sur les controverses des revues scientifiques. La sélection des fictions pour décrire les comportements d'aide du Cratérope écaillé s'accommode aussi bien du « procès » d'expérimentation qui repose sur les connaissances acquises en laboratoire, que de l'enquête exploratoire *in situ* par accumulation de preuves.

Ainsi différentes options alimentent la réflexion : les expérimentalistes arrangent des dispositifs de terrain (cages, pièges, mangeoires...), isolant des variables comportementales. Ils recueillent des données des « stations » et les répertorient sur des grilles de lecture.

Les enquêteurs travaillent en aval sur des liens entre indicateurs dans la littérature de première main. Ils relèvent des pistes qui modèlent des explications de comportements animaux selon les paramètres de la littérature théorique.

Bibliographie

Michael Lynch, Steve Woolgar. 1990. *Représentation in scientific practice*. MIT press. Lists, Field guides and the descriptive organisation of seeing : Birdwatching as an exemplary observational activity. Cambridge, pp. 267-299.

Emile Durkheim, 1988. *De la division du travail social*. PUF, Paris.

Florian Charvolin (CRESAL-CNRS)